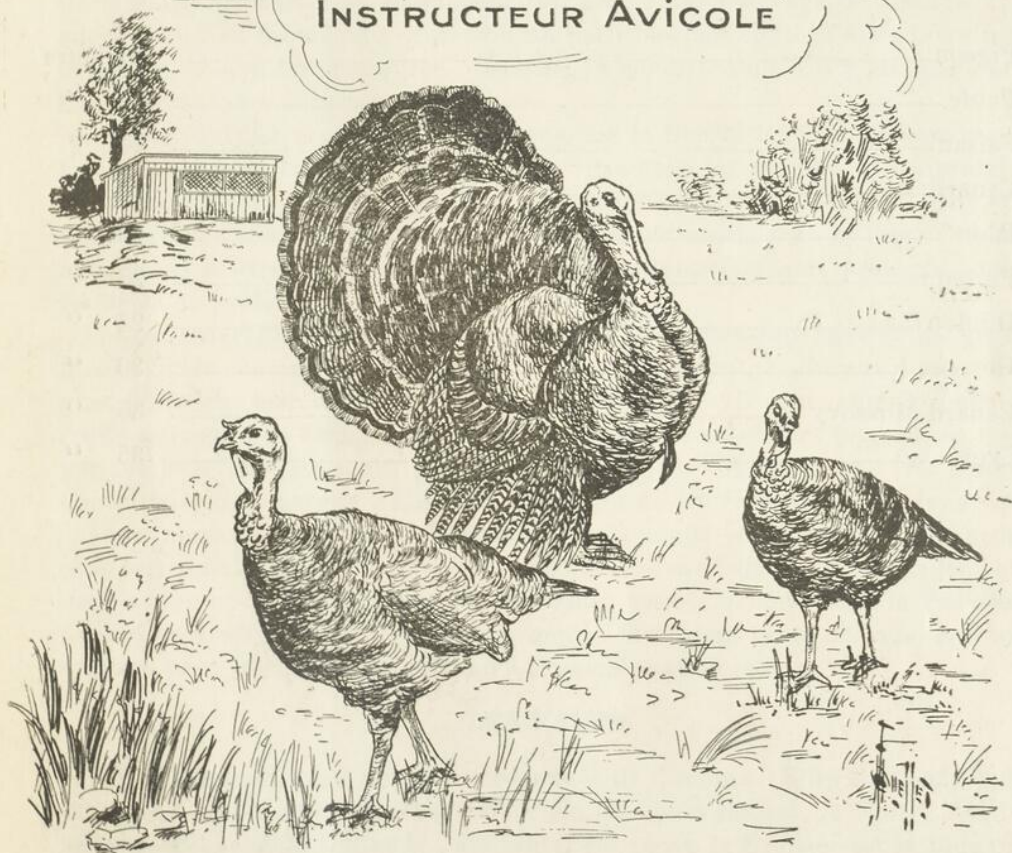


MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC
SERVICE DE L'AVICULTURE

BULLETIN No 83

ELEVAGE des DINDONS

PAR
LUCIEN CREVIER
INSTRUCTEUR AVICOLE



PUBLIE PAR ORDRE DE L'HONORABLE J.-ED. CARON, MINISTRE DE L'AGRICULTURE
1924

P636.592

C867e

NOMBRE DE JOURS REQUIS POUR L'INCUBATION DES DIVERSES
ESPECES D'OISEAUX DE BASSE-COUR.

Pigeon.....	17 jours
Poule.....	21 "
Faisan.....	24 "
Canard.....	28 "
Paon.....	28 "
Pintade.....	28 "
Dindon.....	28 "
Oie.....	30 "
Canard Muscovy.....	35 "
Cygne.....	35 "

B. Q. R.
NO. — *

L'ÉLEVAGE DU DINDON

On se demande parfois comment il se fait que l'élevage du dindon, l'un des plus lucratifs de tous, ne se fait pas sur une plus haute échelle sur nos fermes.

A cette question il y a une réponse précise : c'est que dans cet élevage, délicat et assez difficile, il n'est pas donné à tout le monde de réussir. Autrefois, on pouvait voir sur les fermes de nombreux troupeaux de dindons élevés quasi à l'état sauvage. Les oiseaux étaient d'une vigueur peu ordinaire et les dindonneaux se développaient rapidement ; la mortalité était minime, comparée aux pertes que l'on subit dans cet élevage de nos jours, fort souvent par négligence ou manque d'expérience.

Partout où l'on peut disposer de pâturage en terrains secs, c'est-à-dire de terrains graveleux ou sablonneux, on peut faire l'élevage du dindon avec succès. Si l'on a quelques arbres ou un petit bosquet contigu à un terrain de ce genre, ce sera une ressource précieuse, à condition qu'il n'y ait pas d'animaux carnassiers dans les environs.

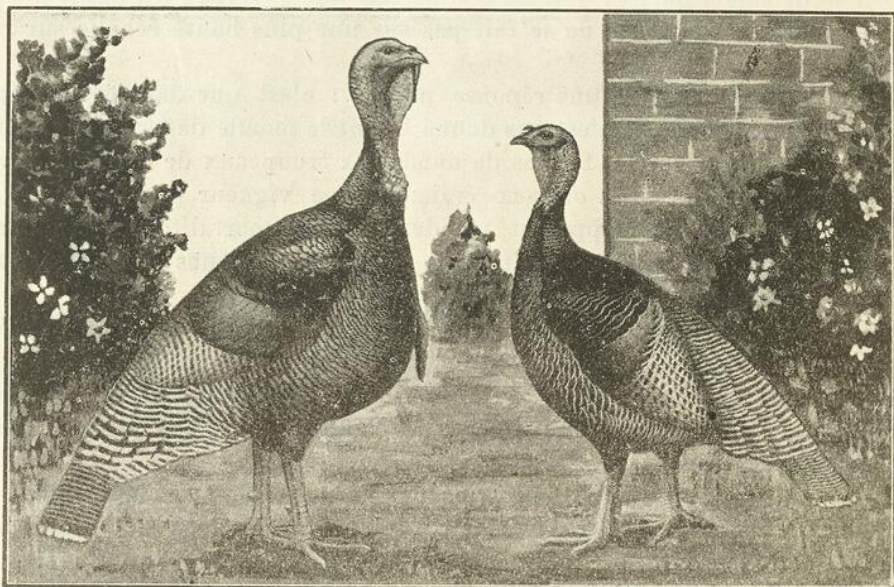
Il ne faut pas renfermer les dindons, car la liberté leur est nécessaire. Il est préférable de les laisser courir à leur gré dans les champs et les prairies, où ils trouveront presque toute leur nourriture. Un seul repas peut leur être donné, et cela le soir, afin de les tenir près des bâtiments pour la nuit. Pendant le jour, ils se tireront bien d'affaires seuls surtout s'ils sont protégés contre les bêtes de proie.

Les sauterelles et autres insectes, avec les herbes sauvages et les grains laissés sur le champ après les récoltes, forment souvent, et durant d'assez longues périodes, leur nourriture jusqu'à l'automne. Ils sont aussi friands de fruits sauvages, de fâmes et de glands et lorsque ces derniers peuvent se trouver sur le terrain parcouru par les dindons, ils en absorbent une très grande quantité, ce qui épargne à l'éleveur beaucoup de nourriture. Si l'on songe que chaque année, lorsqu'arrive l'automne, la demande est d'ordinaire beaucoup plus forte que la production, et que les prix sont exorbitants, il est évident que cet élevage ne se pratique pas sur une assez grande échelle dans la Province. Ceci est regrettable, car il y a de l'argent à faire dans cette branche de l'aviculture, pour le cultivateur s'il sait s'y prendre pour réussir.

LES RACES

Il y a actuellement six races reconnues de dindons. Elles sont, par ordre de valeur : la Bronzée, la Rouge Bourbon, la Narragansett, la Noire, l'Ardoisée et la Blanche de Hollande. De toutes ces races, la Bronzée est la plus profitable et la plus populaire. C'est aussi celle que l'on devrait voir sur nos fermes. Elle est la plus lourde. Elle est reconnue pour la longueur, la lar-

geur, la profondeur et la rondeur de son corps. La poitrine est ronde, pleine, et conformée de manière à pouvoir porter beaucoup de chair. En couleur, le plumage du mâle et de la femelle est pratiquement le même.



DINDONS BRONZES

La Narragansett est celle qui ressemble le plus à la Bronzée en couleur. Une différence notable existe cependant dans la pesanteur.

Quant aux autres races, elles diffèrent beaucoup de la Bronzée en couleur et en poids.

ACCOUPEMENT DES REPRODUCTEURS

Le principe fondamental du succès en élevage des dindons, c'est l'accouplement des meilleures femelles à des mâles de sang étranger. Il ne faudrait pas accoupler plus de huit à dix dindes à un mâle ; on devrait se servir aussi de préférence de dindes de deux ou de trois ans accouplées à un dindon de deux ans.

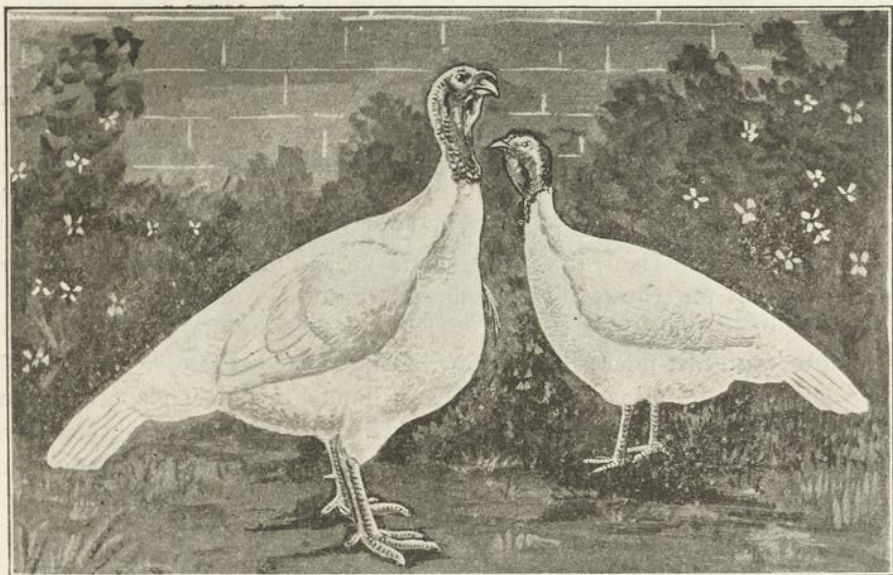
A la rigueur, les dindes peuvent donner d'assez bons résultats dès l'âge de douze mois ; mais on devra avoir soin, dans ce cas-là, de se servir de dindes vigoureuses, bien développées et en parfaite santé. Il est bon de rechercher des oiseaux dont l'os de la poitrine est long et droit, car on obtiendra ainsi une plus grande quantité de chair sans augmentation de nourriture.

OFF
A38A1
P83/83

57

01425

Quand bien même il serait nécessaire d'acheter des mâles chaque année, il vaut mieux faire cette dépense que de courir le risque d'élever en parenté et faire éclore des dindonneaux faibles et maladifs. Il est extrêmement risqué et dangereux de se servir de reproducteurs apparentés. On devrait aussi toujours se servir d'un dindon de race pure, car il compte pour la moitié du troupeau. Les dindes devraient peser de 12 à 20 livres ; quant au dindon, ce dernier devrait peser de 25 à 30 livres.



DINDONS BLANCS DE HOLLANDE

Il est bon de mentionner ici qu'un dindon n'atteint son complet développement qu'à l'âge de 24 mois ; cependant, on peut se servir avec succès de dindons de huit, neuf ou dix mois. La même règle s'applique aux dindes.

Le meilleur temps pour choisir les reproducteurs mâles et femelles, c'est tard en octobre ou de bonne heure en novembre. Lorsqu'on n'a que quelques dindes, il est préférable de les laisser en liberté pendant toute la saison de ponte et d'élevage, à condition toutefois qu'on puisse localiser les nids et ramasser les oeufs tous les jours.

On recommande, comme alimentation pour les sujets reproducteurs, de l'avoine bouillie desséchée, du blé, un peu de blé d'Inde ou du sarrasin, distribués en quantité suffisante. Une autre méthode qui donne satisfaction, consiste à servir matin et soir, pour six ou sept dindons, une pinte du mélange suivant : blé d'Inde concassé : 3 parties, orge : 2 parties, blé : 2 parties et avoine : 1 partie.

PONTE ET INCUBATION

Si les dindes ont été bien nourries pendant l'hiver et sont en bonne condition, elles commencent à pondre vers l'âge de 10 mois. Elles donnent deux pontes par année, l'une au printemps et l'autre vers le milieu de l'été. Si l'on empêche les dindes de couver, on pourra obtenir jusqu'à trois pontes. Le nombre d'oeufs varie beaucoup, car certains sujets donneront de 12 à 30 oeufs pour la première ponte, et une moyenne de 12 à 18 pour la deuxième, tandis que d'autres ne donneront en moyenne que 18 oeufs à la première, 12 à la deuxième, et 10 à la troisième. Si les dindes sont parquées, il sera nécessaire de faire la cueillette des oeufs tous les jours, afin d'éviter qu'ils soient endommagés par le froid ou la trop grande chaleur. Lorsqu'elles sont en liberté et que le temps des gelées est passé, les dindes font le choix de leurs nids dans les creux d'arbres, les souches, les tas de branches, quelquefois dans les granges et bien souvent près des clôtures. Il sera important de surveiller la dinde, surtout le matin, afin de pouvoir découvrir l'endroit où elle a fait son nid. Si la température le permet, il vaudra mieux ne pas déranger les oeufs, à moins qu'elle n'en ait un trop grand nombre. Une dinde de bonne grosseur peut couvrir facilement de 16 à 18 oeufs. S'il arrivait qu'elle en pondît plus que ce nombre, vaudrait mieux lui enlever les autres et les confier à une poule, ou à une autre dinde. Beaucoup d'insuccès dans l'incubation sont dûs au fait que l'on confie trop d'oeufs à une dinde. On peut aussi faire couver avec succès par les poules ; 8 ou 10 oeufs est un nombre suffisant pour une poule de bonne grosseur. Cette dernière fait une très bonne mère quand les dindonneaux sont petits, mais lorsqu'ils grossissent, elle se fatigue et les abandonne trop vite. Les dindonneaux requièrent les soins de leur mère plus longtemps que les poulets et, pour cette raison, la dinde est plus avantageuse pour élever ses petits que la poule.

Il est facile de prévoir que la ponte se prépare lorsque la femelle s'érase. Une seule visite du mâle suffit à féconder toute une ponte. Pendant toute la durée de la ponte, il faut séparer le mâle d'avec les femelles, au moins le matin, car il arrive souvent qu'il chasse ces dernières des nids, les maltraite et brise les oeufs.

On éprouve quelquefois beaucoup de difficultés à faire pondre les dindes dans un endroit jugé préférable ; on peut y réussir dans une certaine mesure en mettant à leur disposition une pièce sombre et tranquille, et en les y maintenant enfermées jusqu'au midi, ce à l'époque où commence la ponte. Si elles ne sont pas dérangées, elles y reviendront d'elles-mêmes après avoir pondu quelques oeufs.

D'ordinaire la dinde pondra ses premiers oeufs à tous les deux jours ; ensuite elle pondra tous les jours ; mais il arrivera parfois qu'elle manquera une journée ou deux. Sa ponte terminée elle demandera à couver.

On reconnaît que la dinde veut couver lorsqu'elle reste plus longtemps sur son nid. Ce dernier doit être préparé par terre avec de la paille ou du foin. Si l'on a plusieurs couveuses, il sera bon de les placer de façon à ce qu'elles ne puissent se voir. On devra attendre que la dinde demeure sur son nid deux ou trois jours avant de lui confier sa couvée; cependant, il ne faudra pas la changer de nid, car autrement on s'expose à ce qu'elle abandonne ses oeufs.



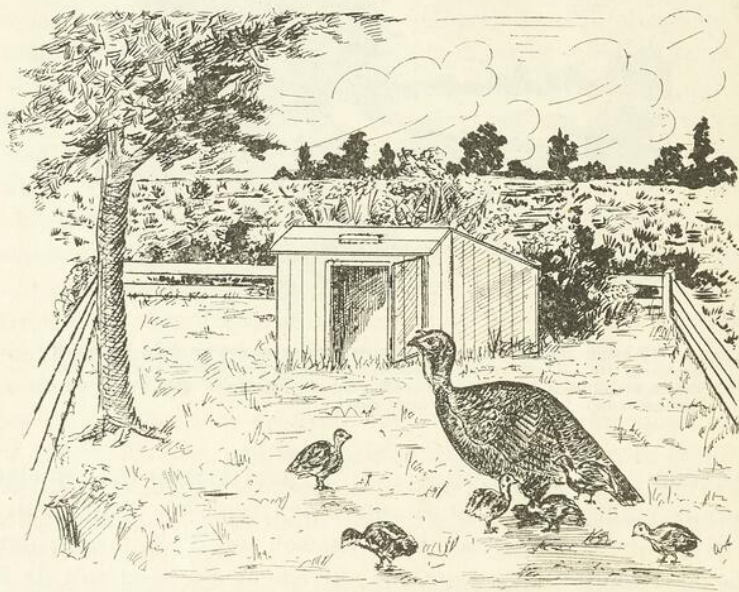
NID—Afin d'empêcher les dindes de pondre et couver dans les creux d'arbres, etc., il est recommandable de placer des barils à divers endroits tranquilles et ombragés. Ils font de très bons nids et les dindes couveuses les préfèrent à tout autre.

L'incubation dure vingt-huit jours; il peut arriver que quelques oeufs éclosent vers le vingt-sixième, et d'autres le trentième jour seulement. Il se peut aussi qu'une couveuse ne quitte pas son nid d'elle-même; dans ce cas, il faudra la lever une fois par jour, car autrement elle mourrait de faim. Les dindes couveuses devraient toujours être soignées par la même personne, car la visite d'un inconnu compromet souvent la réussite de l'incubation.

Ne dérangez pas la dinde couveuse dans les derniers jours. Si la couvée est éclosée, la dinde sortira de son nid d'elle-même. S'il n'y a pas signe de vie le trentième jour, il sera alors bon de s'assurer de la cause. On peut mettre la main sous la dinde et enlever cette dernière de son nid afin d'examiner les oeufs. Il peut arriver qu'ils soient tous clairs. Dans ce cas on renferme la dinde pour quelques jours pour la "détourner". Dans un court espace de temps, elle préparera une autre ponte qui donnera probablement un meilleur résultat. Si toutefois elle ne paraît pas trop fatiguée de la couvaison, l'on pourrait lui confier une autre couvée immédiatement après lui avoir enlevé les premiers oeufs qui n'ont pas éclos.

PREMIERS SOINS AUX DINDONNEAUX

Dès que l'éclosion est terminée, la meilleure chose que l'on puisse faire c'est de renfermer la mère dinde avec ses petits dans une cour d'environ 10' par 20'. Cette dernière peut être faite en planches sur environ 2' de hauteur. Il est préférable de faire le contour en planches plutôt qu'en treillis, afin de mieux protéger les dindonneaux contre les vents. La mère dinde est placée dans cet enclos avec ses petits. Après les deux ou trois premiers jours, il arrive parfois qu'elle vole par-dessus cette clôture, mais elle ne pourra entraîner ses jeunes dans la rosée ni leur faire faire de longues et fatigantes randonnées, ce qui est dommageable à la santé des dindonneaux. Il n'y a pas de danger



ENCLOS POUR DINDONNEAUX ET LEUR MERE

12 pds x 20 pds. Contour en planches, 2 pds de hauteur. Cabanette, 3 pds x 3 pds ; hauteur à l'avant 30 pouces, à l'arrière, 24 pouces ; porte : 18 pcs de hauteur par 15 pcs de largeur. Ventilateurs, à l'avant et à l'arrière : 8 pcs par 2 pcs, à 2 pouces du toît, tel qu'indiqué par les lignes pointillées.

Dans les temps chauds, la porte peut être remplacée par un treillis à mailles d'un pouce.

cependant qu'elle les néglige ou les abandonne. Elle prendra un peu d'exercice et reviendra bientôt à l'enclos. A l'intérieur il faudra placer une cabanette assez spacieuse pour que la dinde puisse s'y loger confortablement avec ses petits pour y passer la nuit. Il est bon de garder ainsi les jeunes pendant les deux ou trois premières semaines après quoi on pourra les laisser en pleine liberté avec leur mère. Une dinde peut prendre soin d'une vingtaine de dindonneaux. Il est prudent à cette époque d'isoler le mâle des jeunes, car certains dindons d'un naturel méchant détruisent vite toute une couvée. Les dindonneaux sont très délicats et très fragiles jusqu'à l'âge de deux mois ; et lors-

qu'ils sont laissés en liberté avec la mère, il faut éviter de les laisser sortir le matin tant que la rosée n'a pas été complètement desséchée par le soleil et l'air.

Si le terrain n'est pas naturellement approprié, il est bon de mettre à la disposition des oiseaux un bain de sable dans lequel ils pourront se rouler à l'aise.

Le plus fort pourcentage de mortalité se produit dans la première semaine qui suit l'éclosion. Très peu meurent après un mois, à moins qu'il ne se déclare une maladie grave dans le troupeau. La forte mortalité parmi les dindonneaux est attribuable en grande partie aux causes suivantes :

La faiblesse de constitution, qui est le résultat d'imprévoyance dans la sélection des reproducteurs.

Les refroidissements et l'humidité.

Les coups de soleil.

L'exiguïté et la contamination du terrain.

Les poux et les moustiques.

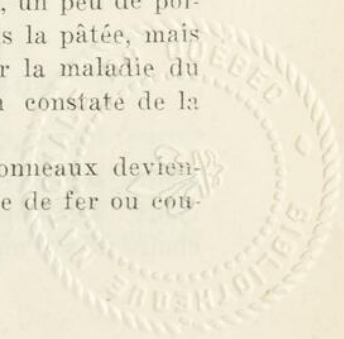
Les animaux carnassiers et les oiseaux de proie.

ALIMENTATION

Pendant tout le temps que les jeunes dindonneaux sont tenus parqués, l'une des meilleures nourritures pour eux est le pain rassis, mais ce dernier ne doit pas être sûr, ni moisi. On doit humecter le pain avec suffisamment de lait doux pour pouvoir l'émietter. A cela on peut ajouter des bulbes d'oignons, du persil, de l'herbe à dinde ou mille feuille, des salades et autres herbes tendres finement hachées. Après la première semaine, on supprime peu à peu le pain que l'on peut remplacer par de la moulée d'avoine, du son et un peu de farine de blé d'Inde.

Parfois il faut nourrir les dindonneaux à la main, car ils ne savent pas manger comme les poulets. On leur présente d'abord la nourriture dans le creux de la main et ensuite sur des petites planches, des briques, etc. Après quelque temps ils deviennent gloutons. Il faut les nourrir au moins quatre fois par jour pendant les trois ou quatre premières semaines ; et dès qu'ils sont laissés en liberté avec leur mère, on peut réduire à deux le nombre des repas, un le matin et un le soir. Il est recommandable d'ajouter dans la pâtée, surtout dans les temps humides et froids, et une fois par semaine, un peu de poivre rouge. Quelques éleveurs en donnent tous les jours dans la pâtée, mais les rations fréquentes contenant ce stimulant peuvent causer la maladie du foie. On peut leur en donner plus fréquemment lorsque l'on constate de la diarrhée.

Le breuvage ordinaire est l'eau pure. Lorsque les dindonneaux deviennent souffreteux, il est bon d'ajouter à l'eau un peu de sulfate de fer ou cuperose.



On doit constamment tenir, à la portée des dindonneaux, du gravier, des écailles d'huîtres broyées et du charbon de bois.

Hadley recommande la méthode suivante d'alimentation pour les dindonneaux :

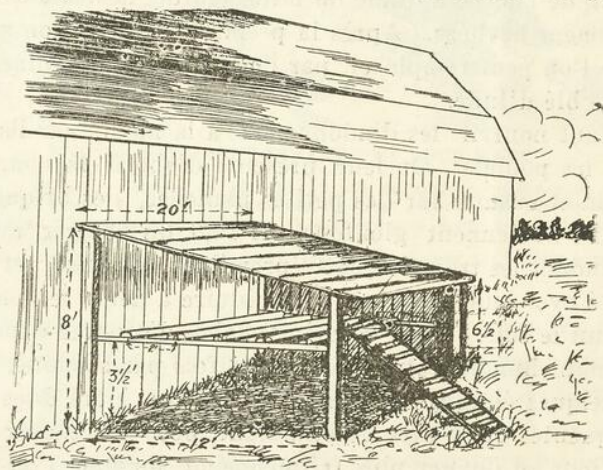
Pour les premières 48 heures, aucune nourriture; le troisième jour, oeufs cuits durs et hachés, avec la coquille, à raison de 2 grammes par jour pour chaque dindonneau (32 grammes font une once).

La quantité d'oeufs est augmentée graduellement jusqu'à complétion du dixième jour; du onzième jour jusqu'à la fin de la deuxième semaine, la quantité d'oeufs est diminuée graduellement, alors qu'elle est discontinuée au commencement de la troisième semaine.

Le quatrième jour, on peut commencer à donner un repas de grains à poulets, et de la nourriture verte, telle que salades ou de l'avoine germée hachée; les rations devront être augmentées graduellement. Le cinquième jour on peut ajouter du gruau (avoine roulée) que l'on retranchera à la fin de la sixième semaine. Le neuvième jour on donnera une pâtée composée de 6 parties de farine de blé d'Inde, 4 parties de son de blé, 2 parties de farine de recoupe (farine commune) et $\frac{1}{4}$ de partie de farine de graine de lin. A l'âge de trois mois, on doit remplacer les grains à poulets par des grains mêlés: blé, avoine, sarrasin, orge, blé d'Inde, etc. Comme breuvage, toujours du lait sûr.

ELEVAGE

Vers six semaines, les jeunes dindons sont assez âgés pour commencer à se percher. La plupart des éleveurs laissent les oiseaux se percher dans les



ABRI protégé de deux côtés, au nord et à l'est avec façade ouverte au sud, pouvant loger 50 à 60 dindons jusqu'à l'hiver.

arbres, sur les clôtures, ou encore sur des perches placées à des endroits spéciaux. Dans les endroits exposés au vent, c'est l'habitude de placer les perchoirs près d'une grange ou d'un hangar, ce qui assure une certaine protec-

tion. Quand on choisit un endroit comme celui-là, on doit toujours distribuer la nourriture à cet endroit et tout juste avant l'obscurité, afin que les dindons ne puissent s'éloigner après le repas.

L'une des principales difficultés de l'éleveur, c'est d'empêcher les dindons de s'éloigner et même d'empiéter sur les fermes voisines. En les soignant soir et matin, ceci a pour effet de les tenir plus près des bâtiments, mais malgré cela ils vont encore trop loin. Par les journées chaudes, les dindons font le plus fort de leurs randonnées le matin, et vers neuf heures ils sont d'habitude aussi éloignés de la maison qu'en aucun temps de la journée. Dès que le soleil devient bien chaud, ils passent la plupart de leur temps à l'ombre jusque vers 3 heures ou 4 heures de l'après-midi, alors qu'ils commencent leur retour vers la maison ramassant sur le parcours leur nourriture. Si la température n'est pas très chaude, ils passent moins de temps à l'ombre et par conséquent couvrent une plus grande étendue de terrain.

AGE ET SEXE DES DINDONS

A l'âge de quatre semaines, il n'y a pas encore d'apparence de rouge sur la tête et le cou des dindonneaux, mais à cinq semaines les caroncules commencent à se former et, lorsqu'ils ont atteint six semaines, le rouge commence à percer sous le duvet du cou. Ce duvet tombe graduellement du devant du cou. A sept semaines, on peut voir le rouge sur le devant du cou des mâles, mais ce rouge n'est pas encore visible sur les femelles avant l'âge d'environ huit semaines. Ce n'est que par une comparaison attentive que le sexe des jeunes dindons peut être distingué avant qu'ils aient atteint trois mois. Il apparaît alors sur la poitrine du mâle une protubérance de laquelle poindra, environ deux semaines plus tard, la "barbe" ou cravate. A l'âge de trois mois et demi environ, la cravate commence à sortir de la poitrine du jeune dindon mâle et, à l'âge d'un an, elle est de trois à cinq pouces de long, devenant plus longue et plus forte chaque année. Chez les femelles, la cravate commence à paraître après la première année. La cravate du mâle est beaucoup plus longue et plus rude que celle de la femelle. Les plumes du cou sont aussi plus longues et plus larges que chez la femelle. L'appendice charnu, juste au-dessus du bec, est aussi plus gros et plus élastique chez le mâle que chez la femelle. Les dindons mâles adultes portent un éperon fort, tandis que chez les jeunes ce n'est qu'une protubérance épointée, et chez les femelles l'on ne voit que comme un petit bouton.

LA CRISE DU ROUGE CHEZ LES DINDONNEAUX

Durant la crise du rouge, qui dure de deux à trois semaines, il faut fournir aux dindonneaux une nourriture à la fois stimulante et tonifiante. Les pâtées d'orties additionnées de graine de chanvre moulue, de farine et d'oignons hachés, conviennent tout spécialement. Il est bon d'y ajouter aussi un peu de

sel, de poivre, de persil, et même d'ail cru, et de mettre quotidiennement à leur disposition un peu de vin tiède additionné de cannelle.

On recommande contre la crise du rouge, une formule de poudre dite corroborante composée des substances suivantes et que chacun peut préparer soi-même : cannelle de Chine, 15 grammes ; gingembre, 60 grammes ; gentiane, 5 grammes ; carbonate de fer, 25 grammes. Toutes ces substances doivent être préalablement réduites en poudre fine. On pourra commencer à administrer cette poudre environ 15 jours avant l'apparition du rouge, à dose d'une cuillerée à café pour 10 dindonneaux, en l'ajoutant à la pâtée le matin et le soir, et l'on pourra continuer à en donner encore 15 jours après que le rouge aura fait son apparition.

On recommande aussi : une cuillerée à thé d'ipéca (en anglais épicaë) en poudre, deux fois par semaine, et par dix dindonneaux. Bien mélanger cette poudre à la pâtée. Continuer le traitement jusqu'à ce que les oiseaux atteignent l'âge de trois mois, en diminuant la dose graduellement.

Lorsque cette crise est passée, les jeunes dindons sont d'une rusticité à toute épreuve ; on peut alors les laisser courir de nouveau sans crainte, en ayant soin toutefois de les tenir éloignés de certaines plantes : la digitale, la jusquiame, la cigüe, qui sont pour eux des poisons mortels.

ENGRAISSEMENT

Lorsque les jeunes dindons sont assez gros pour les laisser en liberté avec les oiseaux adultes, ils ne causeront pas grand trouble à l'éleveur jusqu'à l'automne, alors qu'il sera nécessaire de commencer à les préparer pour le marché. De bonne heure en octobre, à moins que la récolte des faines et fruits du genre soit abondante, ils devront recevoir une ration de grains matin et soir. Si les sujets ont été bien nourris, on peut commencer l'engraissement vers l'âge de six à sept mois, c'est-à-dire aux premiers froids. On peut commencer par restreindre leur parcours ordinaire pour les habituer peu à peu à habiter constamment un local de dimension suffisante pour qu'ils puissent y prendre un peu d'exercice. Il ne faut jamais oublier que le dindon est un oiseau à moeurs vagabondes, et qu'il ne s'accommode pas d'un internement complet.

Les oiseaux qui devront servir à la reproduction la saison suivante ne devront pas être engraisés avec le reste du troupeau. La raison pour cela, c'est que l'engraissement diminuera dans une certaine mesure leur capacité de reproduction. Ainsi, il sera sage de choisir les reproducteurs que l'on désire garder, et les séparer des sujets qui seront soumis à l'engraissement.

Il n'y a pas de meilleur grain pour mettre les dindons en bonne condition pour le marché que le blé d'Inde rond. Cependant, ce dernier doit être exempt de moisissure, et de préférence de la récolte précédente ; en tout cas il doit être bien sec. Le nouveau blé d'Inde (de l'année) est sujet à causer des trou-

bles d'intestins et, en en servant libéralement, tout le troupeau peut être perdu. On devra soigner légèrement au début et augmenter graduellement, mais ne jamais donner aux oiseaux plus qu'ils ne peuvent consommer dans un repas. La suralimentation des dindons est très dangereuse.

Des experts attribuent un grand nombre d'insuccès en incubation au fait que les dindes et dindons reproducteurs sont nourris trop fortement au blé d'Inde, ce qui les rend trop gras. Ils disent avec raison que les dindons gras ne sont jamais bons pour la reproduction.

Néanmoins, lorsqu'il s'agit de dindons pour la table, ils ne peuvent jamais être trop gras. Les dindons éclos de bonne heure seront en bonne condition pour le jour d'Action de Grâce américain (Thanksgiving Day), qui d'ordinaire arrive six semaines plus tard que cette même fête en Canada. Ceux éclos plus tard seront prêts pour Noël.

Une bonne méthode consiste à distribuer du bon grain deux fois par jour, matin et soir, et un repas de pâtée le midi. Ou encore on peut donner de la pâtée le matin et le soir, et un repas de grains le midi.

On recommande aussi une autre méthode d'engraissement qui dure environ 4 semaines. Pendant la 1ère semaine, on se contentera de distribuer aux dindons deux rations composées de grains, le matin et le soir, et une pâtée le midi. La 2ème semaine, on donnera deux rations de pâtée, le matin et le midi, et un repas de blé d'Inde rond le soir. Les 3ème et 4ème semaines, on enlèvera le grain complètement et on donnera trois fois par jour de la pâtée seulement. Cette dernière devra avoir assez de consistance pour les premiers jours, puis graduellement on la préparera de plus en plus claire afin que, durant la dernière semaine, la pâtée soit presque aussi claire que de la pâte à crêpes. On ne préparera pour chaque repas que la quantité de pâtée que les dindons peuvent consommer. On fera entrer dans cette pâtée : 2 parties de moulée d'avoine, 1 partie de moulée d'orge, 1 partie de farine de sarrasin, 2 parties de farine de blé d'Inde, le tout délayé avec du lait écrémé ou du lait de beurre. Cette pâtée contribuera à produire une chair blanche. Une partie de son peut aussi entrer dans cette pâtée.

Vers la fin de l'engraissement, on peut y ajouter avec avantage des matières grasses : suif fondu ou bouillons de restes de viande cuite.

Il faudra voir cependant à ce que tous les sujets mangent bien. A ceux qui ont meilleur appétit on pourra donner un peu plus de nourriture. Il faut éviter de servir la pâtée froide ; il vaut mieux la donner plutôt tiède. Du gravier et du charbon de bois doivent être servis trois fois par semaine. On peut aussi donner des légumes verts et des os broyés. Il faut servir avec discernement et donner suffisamment, mais d'un autre côté il est également important de ne pas faire perdre l'appétit aux oiseaux en alimentant trop abondamment. Il vaut mieux ne pas trop les rassasier, surtout au début de l'engraissement. Il

ne faut pas oublier non plus de tenir les oiseaux proprement et d'enlever les déjections fréquemment.

La durée de la période d'engraissement varie avec la condition des oiseaux. Certains sujets supportent le régime plus longtemps que d'autres.

Durant les derniers quinze jours, certains éleveurs ont obtenu de meilleurs résultats en laissant les dindons renfermés dans un local sec et bien ventilé. Ce dernier point est des plus important. Toutefois, les dindons ne peuvent supporter plus de deux semaines de régime d'engraissement en réclusion ; et encore faut-il surveiller, car quelques sujets pourraient souffrir de la faiblesse des pattes durant ce temps.

Il est admis que le plus grand gain s'effectue avec un engraissement de quatre semaines. Aussi il convient d'être prêt, après cette période, à faire l'abatage et mettre les oiseaux sur le marché.

Il est important de tenir toujours du gravier et de l'eau fraîche à la portée des sujets. Les mâles s'engraissent plus difficilement que les femelles, mais deviennent plus gros ; cependant les dindes possèdent une chair plus délicate et sont beaucoup plus recherchées.

On ne devrait pas, autant que possible, si les dindons sont engraisés en parquets, les enfermer trop à l'étroit. Vaut mieux leur donner même une assez grande liberté, afin d'éviter les maladies et autres inconvénients qui résultent de la réclusion. Avant l'abatage, une réclusion totale de vingt-quatre heures est nécessaire, alors que les sujets ne doivent recevoir aucune nourriture. Il leur faut ce temps pour se vider le jabot et les intestins. On pourra cependant les laisser boire jusqu'au moment de l'abatage.

ABATAGE ET PREPARATION POUR LE MARCHÉ

Certains éleveurs expédient leurs dindons vivants au marché, mais cette méthode n'est pas à conseiller, car un dindon vivant peut diminuer de plusieurs livres en pesanteur s'il parcourt une longue distance. Il est plus payant de les abattre et d'en faire ensuite l'expédition.

Il importe que les dindons abattus destinés au marché soient très bien préparés. L'abatage, le déplumage et l'emballage doivent être faits avec soin. Bon nombre de cultivateurs et d'éleveurs perdent souvent le bénéfice de leurs efforts faute de précaution dans la préparation. Des dindons bien engraisés perdent souvent de leur valeur auprès du marchand ou du client s'ils sont mal présentés. Les maisons qui font le commerce de volailles se plaignent, avec beaucoup de raison, du manque de préparation des produits qu'elles reçoivent, et ce sont en définitive les producteurs qui y perdent à cause de leur négligence à satisfaire les exigences du marché.

L'abatage se fait de la même façon que pour les poules et les poulets. C'est-à-dire que la saignée doit se faire en introduisant le couteau dans la gorge et en tranchant les artères. Il faut ensuite introduire le couteau dans

la fente palatiale, l'enfoncer dans la cervelle et l'y tenir jusqu'au moment où l'oiseau lancera un cri et frémira. Si le frémissement se produit, on peut avoir la certitude que l'opération a bien réussi. Après avoir accroché à la mandibule inférieure un vase pour recueillir le sang, on procède au déplumage en commençant par la poitrine, ensuite le cou, les cuisses, le dos, la queue, et finalement les ailes. Les plumes étant plus longues chez les dindons que chez les autres volailles, le travail se fait beaucoup plus facilement et plus proprement.

Afin d'obtenir les plus hauts prix du marché, il faut de toute nécessité que toutes les plumes soient enlevées, **même celles des ailes et de la queue**. Si l'on tient compte que les dindons abattus, ornés des plumes de la queue et des ailes, rapportent de quatre à cinq sous de moins la livre que ceux entièrement déplumés, il est dans l'intérêt des éleveurs de consacrer quelques minutes à l'enlèvement de ces plumes pour bénéficier de la différence dans le prix.

Après l'abatage on devra laisser refroidir les sujets au moins douze heures avant d'en faire l'emballage. On devra aussi avoir soin de ne pas les emballer avant d'avoir lavé le bec et les pattes et enveloppé soigneusement la tête dans du papier parchemin ou autre papier brun bien propre, ceci afin que les oiseaux ne soient pas souillés de sang, etc, durant le transport. Les dimensions du papier requis pour envelopper les têtes sont les suivantes : 18" x 9" x 9".

LOGEMENT

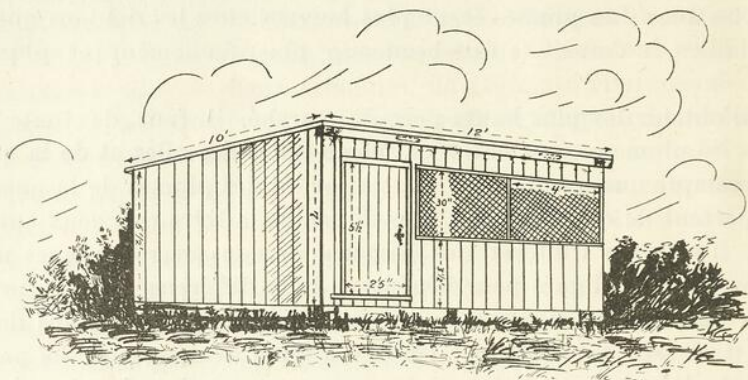
Les dindons ne sont pas difficiles sur le choix de leur habitation; ils préfèrent même, après la crise du rouge, coucher en plein air. Dans ces conditions, ils se portent beaucoup mieux que lorsqu'ils sont enfermés dans des locaux étroits et quelquefois mal ventilés. Il faut aux dindons de l'air et de l'espace. Un hangar protégé de trois côtés seulement leur suffit en été; en hiver, un local analogue au poulailler froid à façade de coton, convient parfaitement. Ce genre de poulailler protégera les dindons contre les vents et les grands froids. Les cadres de coton devront rester ouverts continuellement ainsi que les prises d'air, excepté pendant les fortes tempêtes de vent et de neige.

Certains éleveurs recommandent de placer les perchoirs en "échelon": d'autres conseillent de les placer tous à la même hauteur, afin d'éviter les chicanes. La deuxième méthode est la meilleure, mais il faudra laisser suffisamment d'espace entre les perchoirs, environ 2 pieds. Les perchoirs devront avoir au moins 4 pouces de largeur et être élevés d'au moins 2 pieds du plancher.

Comme nous l'avons dit précédemment, tout l'été, pendant toute la journée, les dindons parcourront les prés, les champs voisins de la ferme, et y récolteront en grande partie leur nourriture consistant en insectes de toutes sortes, en fruits recueillis le long des haies, etc. Ils sont surtout friands de

ronces sauvages (mûres). En automne, ils mangent les glands et les fânes avec avidité.

Ils rentrent généralement d'eux-mêmes le soir au coucher du soleil, surtout si l'on a la bonne habitude de leur distribuer un supplément de nourriture sous forme de grains, de pâtées, etc., le matin avant leur sortie et surtout le



Bâtisse d'hivernement pour les reproducteurs. Les ouvertures sont protégées par un treillis. Les cadres de coton ne doivent être abaissés que pendant les gros vents et les fortes tempêtes de neige.

soir au retour. C'est une mauvaise pratique que de laisser les dindons se suffire complètement à eux-mêmes, car cet élevage, comme celui de tous les oiseaux de basse-cour, a pour but principal de fournir une source de profits aussi sérieux que possible, et on ne peut y arriver que par une alimentation copieuse, qui a pour résultat d'amener une rapide augmentation de poids.

PARASITES (poux, mites, lentes, etc.)

Pour les dindonneaux, les poux et les mites constituent le plus grand danger. Un bon moyen de les en préserver, c'est de saupoudrer le plumage de la dinde avant qu'elle commence à couvrir, et aussi avant l'éclosion, avec de la bonne poudre insecticide. Le "fluoride de sodium" est une poudre blanche plus coûteuse que les autres insecticides, mais elle est aussi plus effective. Elle n'est pas offensive pour les oiseaux, et elle tuera non seulement les poux, mais aussi les mites et les lentes. On doit saupoudrer la dinde tout près de la peau, de la tête aux jointures des pattes, en ayant soin toutefois de ne point lui en mettre dans les yeux. Il faudra surtout ne pas oublier le croupion, les ailes, l'aîne et l'abdomen, près de l'anus.

Chez les dindonneaux, certains poux ont une couleur grisâtre et sont difficiles à apercevoir. On les détruit en frictionnant légèrement la tête et la gorge avec une petite quantité d'huile douce.

En tenant les jeunes dindons exempts de poux, on fera disparaître l'une des causes les plus fréquentes de mortalité parmi ces derniers.

MALADIES

Diarrhée.—La diarrhée provient le plus souvent d'une mauvaise nourriture, de l'humidité, de la malpropreté ou de l'infection causée par la vermine.

Traitement.—La disparition de la cause est le meilleur remède. Un repas de riz bouilli et une certaine quantité de charbon de bois produiront de bons résultats. On recommande aussi un mélange en parties égales de gingembre moulu, de cannelle, de clous de girofle, de poivre de cayenne ou piment, le tout bien mélangé à la pâtée dans la proportion d'une cuillerée à café pour une douzaine de dindonneaux, en doublant la dose à l'âge de quatre à cinq semaines.

Un autre bon remède pour la diarrhée est un mélange d'une partie de poivre rouge à deux parties de fleur commune. La préparation en est simple : il s'agit d'humecter juste assez pour pouvoir diviser et rouler en forme de pilules. Il faut ensuite faire cuire dans un fourneau jusqu'à ce que ces pilules soient dures. L'une de ces pilules, trois fois par jour, guérira la diarrhée chez les jeunes ou les vieux sujets.

En aucun temps, on ne devrait permettre aux dindonneaux d'absorber ce qui aurait pu rester d'un repas précédent, car ils ne peuvent profiter en assimilant de la nourriture salie et sùrie. Leurs organes digestifs sont très sensibles et ils contractent facilement la diarrhée ou une indigestion.

Coryza.—Cette affection est plutôt un simple catarrhe nasal ; c'est le rhume du dindon comme c'est aussi celui de la poule. Il est causé par les courants d'air, la variation de température, une ventilation défectueuse et l'humidité des locaux habités par les dindons.

Symptômes.—Les sujets qui en sont atteints respirent difficilement, tousent légèrement, leurs narines sont obstruées par un écoulement épais et leurs yeux envahis par une sécrétion chassieuse.

Traitement.—On doit enlever le malade du troupeau et le tenir au sec dans un endroit bien ensoleillé. Lui plonger la tête dans une solution de créoline, préparée dans la proportion d'une cuillerée à thé dans une chopine d'eau ; on peut encore lui faire absorber par les narines et lui faire boire quelques gouttes d'huile électrique. On applique l'un ou l'autre de ces remèdes deux fois par jour. Avant d'appliquer le remède, on doit presser les narines avec les doigts pour en faire sortir la matière qui s'y serait accumulée. A défaut d'huile électrique ou de créoline, on peut se servir d'huile de pétrole, mais il faudra éviter d'en laisser tomber dans les yeux du malade. On pourra aussi donner des pastilles spéciales pour le Coryza.

Blanc des dindons.—Durant la croissance des retrices (principales plumes de la queue) les jeunes dindons sont sujets à cette terrible maladie qui peut devenir mortelle.

Symptômes.—On reconnaît que les sujets sont malades à leur abattement, à leur faiblesse, au hérissément de leurs plumes, et enfin on peut voir

aussi que le bout des plumes des ailes et de la queue blanchit. La cause est l'échauffement produit par la pousse des plumes.

Traitement.—On conseille d'enlever quelques-unes des plumes du croupion dont le tuyau est rempli de sang. On les arrache avec précaution jusqu'à ce qu'il se produise une petite saignée : donner ensuite une nourriture fortifiante.

Ver solitaire.—Cette maladie chez le dindon est de découverte plutôt récente, et il est regrettable que la science ne puisse indiquer encore un remède absolu. Cependant, le pathologiste du Dominion conseille les deux traitements que nous donnons plus bas :

Symptômes.—Visibles lors d'infection massive.

Le principal symptôme est la diarrhée ; les évacuations sont peu abondantes mais fréquentes ; les excréments sont fétides, presque liquides, jaune verdâtre mélangés de mucosités souvent striées de sang ; contiennent parfois des anneaux de taenias.

La diarrhée s'accompagne d'amaigrissement progressif assez rapide, bien que l'appétit soit conservé, au moins au début ; les malades perdent de leur vivacité, restent immobiles, les plumes hérissées, les ailes pendantes, la face décolorée.

Suivant le degré d'infection, il y a des troubles accessoires variés : abattement confinant à la stupeur, crises de vertige, accès épileptiformes, etc. A une période plus avancée, l'appétit est très diminué ou supprimé, seule la soif reste vive ; les malades s'affaiblissent de plus en plus, et ils ont peine à se tenir sur leurs pattes ; l'amaigrissement s'accroît encore ; enfin les sujets atteints succombent, complètement épuisés.

La durée totale de la maladie varie de quelques semaines à quelques mois.

Traitement : 1^o.—Térébenthine et huile d'olive. (Appareils : tube de caoutchouc environ $\frac{3}{4}$ pouce de diamètre, et compte-gouttes).

Une personne tient l'oiseau, l'autre lui tient solidement la tête de la main gauche, lui redressant le cou de manière à ce que ce dernier et la tête fassent ligne perpendiculaire. Oindre le tube d'huile (d'olive de préférence) l'introduire dans le gosier, après quoi, au moyen d'un compte-gouttes, on fait tomber plusieurs gouttes de térébenthine dans le gosier du dindon, en faisant passer par le tube. Avant traitement faire jeûner le malade.

A la rigueur on peut se servir du compte-gouttes seul, mais l'oiseau irrité par l'effet brûlant de la médecine fera de violents efforts pour s'échapper. On se sert même d'une cuillère, mais il faut alors mêler d'huile la térébenthine. Brasser avant de servir.

2^o.—**Lessive (Caustic).** Une cuillerée à table de lessive concentrée (caustic) dans de l'eau ; y faire bouillir doucement pendant deux heures un mélange d'un gallon de blé et d'avoine. Cette portion suffira pour 15 oiseaux.

Les faire jeûner pendant quelques heures avant de servir le mélange. Douze heures après, un autre repas semblable.

Dans plusieurs cas, les deux traitements ci-haut ont donné d'excellents résultats.

Tête noire (entéro-hépatite).—La tête noire est une maladie du foie et des intestins. Elle est très grave, infectieuse et des plus fatales lorsqu'elle n'est pas traitée à point. Elle paraît s'attaquer aux dindons surtout quand ils sont jeunes, et ne présente pas, au début, des symptômes particulièrement caractéristiques. Elle se fait souvent sentir chez les dindonneaux à l'époque de la crise du rouge.

Symptômes.—Chez les dindonneaux, les premiers symptômes sont d'abord l'épuisement physique qui les pousse à se séparer de leur bande et à traîner en arrière; ceci est suivi de faiblesse plus prononcée que l'on reconnaît à l'allure lourde et à la tendance qu'ont les dindonneaux à se tenir debout ensemble à un certain endroit. On constate alors un manque d'appétit et une diminution dans la pesanteur. Les déjections sont plus claires et parfois bariolées de jaune, remplies de bulles d'air ressemblant à de l'écume. Les oiseaux paraissent tristes, les ailes et la queue sont tombantes; les plumes deviennent hérissées et ils sont inactifs la plus forte partie du temps; ils deviennent plus faibles et ils meurent généralement de trois à dix jours après l'apparition des premiers symptômes. Dans quelques cas, la maladie sera de plus longue durée et les oiseaux deviendront décharnés. La tête peut aussi prendre une teinte violette foncée, mais ce n'est pas une règle générale pour tous les cas.

Quoique les dindons, de tout âge, soient sujets à cette maladie, elle exerce ses ravages surtout parmi les jeunes. Les dindonneaux sont rarement atteints avant leur treizième jour. La période la plus critique, c'est environ trente-cinq jours après l'éclosion.

On peut réussir à guérir les oiseaux adultes, mais très rarement les jeunes. Lorsque l'on suspecte la présence de la maladie, mais que l'on n'en est pas sûr, il est préférable de faire l'autopsie sur un ou deux sujets, immédiatement après leur mort. Le foie et les intestins doivent être bien examinés parce que ces deux organes sont les premiers à être affectés. Le foie du dindon, dans son état normal, est de couleur brun foncé uniforme.

A cause de la décoloration du foie, la maladie est aussi connue sous le nom de foie "tacheté". Les taches varient en grosseur; elles sont de couleur vert jaunâtre et ont l'apparence d'anneaux concentriques. Ceci est très caractéristique de la "tête noire" (Black Head). Le foie est beaucoup élargi, selon le degré d'infection, et quelque fois de deux ou trois fois sa grosseur normale.

Si l'on observe les sujets malades, on pourra constater qu'ils boivent beaucoup d'eau, mais refusent absolument de manger. Leur jabot devient

tellement dilaté qu'il est très apparent. La maladie est très contagieuse et peut se propager dans tout un troupeau. Cette contagion est due en grande partie au mélange de la nourriture avec les déjections sur le terrain

Comme préventif, on recommande d'abord de désinfecter soigneusement le terrain, les locaux habités et les ustensiles servant à l'alimentation des dindons. On peut recourir aux procédés suivants : 1° Laver les planchers avec de l'eau contenant 50 grammes d'acide sulfurique par pinte d'eau. 2° Labourer légèrement les cours à volailles et y répandre, par verge carrée, 50 grammes de sulfate de fer ou "couperose" en poudre. Il faut aussi séquestrer, isoler, les sujets malades et les placer dans un endroit sec, éclairé, bien aéré, et aussi loin que possible des sujets sains. On peut aussi ajouter au breuvage ordinaire une cuillerée à thé d'acide muriatique dans une pinte d'eau, le tout déposé dans un vase très propre.

Comme traitement, on recommande, pour les trois premiers jours, une solution à base de 10 pour cent d'acide carbolique mélangée dans la proportion d'une partie de cette solution à 9 parties d'eau ; deux cuillerées à thé deux fois par jour. Ceci, dans certains cas, redonnera l'appétit aux oiseaux, et bien des fois, si ce traitement est donné assez vite, les remettra en condition. Mais ces oiseaux ne devront plus jamais servir pour la reproduction. Ajoutons que cette maladie est pratiquement incurable. Règle générale, elle est le résultat d'une constitution faible, transmise par hérédité. Le meilleur moyen de faire disparaître ce mal, c'est de n'employer pour la reproduction que des sujets forts et vigoureux, et qui n'ont jamais été en contact avec des oiseaux atteints de cette maladie.

